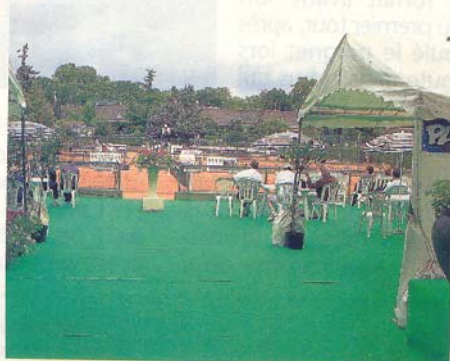


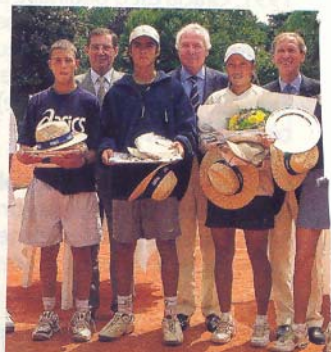
PARIS CADETS LE CHEMIN DE LA CROIX

Solidement installé dans le calendrier, le Paris Cadets fêtera cette année sa septième édition, du 1^{er} au 6 juillet. Sur les superbes installations du Racing Club de France, à la Croix Catelan (notre photo), on attend plus de 200 joueurs et joueuses, qui viennent d'environ 35 pays, pour disputer dans un premier temps une phase qualificative (pour les Français, le classement minimum requis est de 15) afin d'accéder aux tableaux finaux, qui comptent, eux, 48 joueurs ou joueuses de 15 et 16 ans, chaque délégation étrangère pouvant en-

gager deux joueurs ou joueuses par tableau. L'année dernière, c'est en quelque sorte une «locale» qui s'était imposée, et de quelle manière : le jeune prodige russe Alissa Kleybanova, membre du Racing, n'avait alors que 12 ans et demi, mais elle avait conquis le titre sans perdre le moindre set, y compris en finale contre la tenante, la Chinoise Rui Du. Du côté des garçons, c'est une Brésilien de Florianopolis (la ville de Kuerten), Diego Cubas, qui l'avait emporté en battant Alexis Benhayia en finale. ■



Les quatre finalistes de l'an dernier avec (de g. à dr.) N. Rampolla, trésorier général de la FFT, X. de la Courtie, président du RCF, et H. Cavallin, président de la ligue de Paris.



PARIS CADETS LE GRIMPEUR COLOMBIEN



Deux semaines après sa victoire à La Baule, le Colombien Santiago Giraldo a gravi un autre «sommets», le Paris Cadets, sur les courts en terre battue du Racing Club de France. Le Sud-Américain, tête de série n°1 (photo), remportait à cette occasion son 3^e tournoi en un mois ! Au terme d'un parcours aisé (un seul set abandonné en quarts de finale), il s'est défait en finale du Français Alexandre Sidorenko (6/4, 6/1). Originaire de Pereira en Colombie, Giraldo est le n° 1 cadet

d'Amérique latine. Spécialiste de la terre battue, il rappelle curieusement un autre Sud-Américain, Gustavo Kuerten : même démarche nonchalante, même air décontracté et même sourire.

En finale, Alexandre Sidorenko, classé 2/6 (ici avec son vainqueur), a tenu un set avant de céder face à la régularité de son adversaire. Le champion de France minimes 2002 pouvait toutefois être satisfait de son parcours car il n'est que cadet 1^{er} année. Né à Saint-Petersbourg, en Russie, il est entraîné par Gérard Solvès et par son père, Valery, qui est arrivé en France en 1992. Pour arriver en finale, le pensionnaire du TCP, à Paris, avait remporté quatre de ses cinq matches en trois sets, éliminant notamment en demi-finale un autre Français, Alexandre Penaud (1/6, Pays de la Loire). Mathieu Dehaine (1/6, Hauts-de-Seine) s'était incliné au même stade de la compétition face au futur vainqueur, Santiago Giraldo.



Chez les filles, le titre est revenu pour la deuxième année consécutive à une Russe, Natalia Rakhmanina (photo), qui n'a perdu qu'un seul set de toute la semaine. Née le 3 janvier 1988 à Moscou, où elle s'entraîne avec Natalia Samoylova, Rakhmanina est dans le même temps licenciée au Racing Club de France (elle sera d'ailleurs bientôt assimilée -2/6). Solide joueuse de fond de court, elle a déjà atteint deux finales de tournois ITF dans son pays natal. En finale, elle a battu la Bolivienne Maria-Fernanda Alvarez (7/6(5), 6/1), née le 28 février 1989 (et donc seulement minime) et en-

traînée par Rolando Nieva. Côté français, Charlotte Douwna (0, CA Vincennes) a atteint les demi-finales, s'inclinant contre Rakhmanina en deux sets (6/3, 7/5).

Organisé par la ligue de Paris et le Racing Club de France, le Paris Cadets a rassemblé cette année 35 pays, dont 4 nouveaux venus, le Japon, le Liban, le Mexique et la Norvège. Pour cette sixième édition, le tableau final rassemblait 48 joueurs et joueuses, qui ont tous profité de leur passage à Paris pour aller visiter le tout nouveau Tennisium de Roland Garros. Présent depuis 1997, le juge-arbitre Patrick Flo-drops pouvait se féliciter de la réussite d'un tournoi dont le tirage au sort a eu lieu cette année à Roland Garros. A noter que la FFT avait décidé ne pas envoyer les cadets 1^{re} année, préférant leur donner l'occasion de jouer dans les tournois juniors. Quant à la délégation espagnole, largement présente les années précédentes, elle avait préféré rester au pays afin d'alléger le programme de ses joueurs. Quand on trustee systématiquement les finales des tournois sur terre battue, ça use ! ■

